

Les concepts de “Culture” et d’“Interculturalité”. Approches de définitions et enjeux pour la recherche en communication interculturelle.

Hans-Jürgen LÜSEBRINK

Université de Saarbrücken, Allemagne:

Le concept de Culture

En ce qui concerne le concept de “culture”, il semble important de différencier entre un concept de culture fondé sur les textes et les médias, d'une part, et un concept de culture orienté vers les mentalités d'autre part: la culture comme texte ou bien la culture comme mentalité, comme modèle de perception collective, ou, selon la formulation de Gert Hofstede, comme “software of the mind” (Hofstede 1993). Le premier concept de culture, que l'on peut définir comme sémiotique, est sans aucun doute celui qui prédomine dans les domaines des Lettres et Sciences Humaines. Il englobe le domaine des Belles-Lettres et des Beaux-Arts, occupant une place centrale dans la définition traditionnelle du concept de culture, de la culture de la bourgeoisie instruite, avec un ensemble de textes et d'œuvres d'art canonisés, dont le noyau central le plus hautement valorisé est constitué par les “classiques”. Ce concept de culture fondé sur les textes et les médias s'est trouvé considérablement élargi au cours de ces dernières décennies, vers des domaines comme la littérature populaire, les bandes dessinées, la photographie, et même vers la publicité, comme en témoignent les récompenses obtenues dans le domaine de la culture par les publicités pour la marque Benetton qui se trouvent assimilées à l'art (ou visant à l'être). Karl-Heinz Bohrer a, dans un article intitulé “Les trois cultures” et publié en allemand, tenté d'analyser cette extension du concept traditionnel de culture, vers de nouveaux domaines comme les médias, en partageant le champ culturel en trois formations culturelles, à trois niveaux différents (Bohrer 1982):

- Il comprend sous le terme de old culture la culture classique traditionnelle, définie par un canon très restreint de textes et d'œuvres transmis par les institutions;
- la newculture est constituée pour Bohrer par des cultures d'avant-garde existant depuis la fin du 19ème siècle qui, contrairement à la “old culture”, sont marquées par un processus de renouvellement relativement accéléré;
- et enfin la culture populaire recouvre le large champ des médias et les formes textuelles de la culture de masse qui ont petit à petit, tout d'abord dans certains domaines très limités, trouvé leur entrée et leur légitimation sociale dans la mémoire culturelle, à travers certaines formes de canonisation institutionnelle.

Le second concept - anthropologique - de culture peut être défini comme un modèle global d'action et d'explication du monde inhérent à des groupes sociaux, acquis au cours du processus de socialisation, une définition qui se rapproche du terme d’“outillage mental” utilisé par Lucien Febvre (Febvre 1953). On retrouve également chez l'anthropologue américain Ward Goodenough (cité par Geertz, 1973, p.11) les fondements d'une telle définition de la culture: “A society's culture consists of whatever it is one has to know or believe in order to operate in a manner operable to its members [...] Culture describing is the writing out of systematic rules, an ethnographic algorithm, which, if followed, would make it possible so to operate, to pass (physical appearance aside) for a native.” Mais ni chez Goodenough, ni chez Geertz ou Hofstede, ne furent thématiques les faisceaux de relations entre les deux formes de culture qui constituent un objet central de la littérature et de la sociologie littéraire et culturelle (Lucien Goldmann par exemple). Dans la recherche récente en histoire des cultures, chez Roger Chartier ou Walter Moser par exemple, les concepts de “représentation” (définie comme des modes de perception collectifs s'articulant dans des actes ou des textes) et d’“appropriation culturelle” jouent un rôle essentiel. Ici se trouve évoquée la perspective de parvenir à dégager des modèles d'action et de perception à partir de types de textes représentatifs et de leur appropriation socioculturelle, en les soumettant soit à une analyse qualitative et herménétique, soit à une analyse quantitative et sérielle.

Il existe, par contre, une dissension - ou plutôt de larges variations - dans la recherche, à propos de l'ancrage géographique et socioculturel du concept de culture. On trouve en effet, à côté d'importantes macro-structures, tel l'espace culturel asiatique, africain, ou celui de l'Occident, des microstructures très significatives, comme par exemple le groupe socioculturel dans lequel vivent

les Surinamiens habitant aux Pays-Bas (Ten Thije et Kolle 1994). L'unité culturelle dominante dans la recherche en communication interculturelle moderne et contemporaine est sans aucun doute la culture nationale, dont on peut justifier la signification à travers l'ancrage anthropologique du concept de culture dans des "learning styles" et "learning patterns". On peut cependant relativiser l'ancrage dominant de la notion de culture dans la culture nationale, en soulignant sa qualité différentielle, impliquant l'existence, dans chaque culture, de structures et de segmentations multiples, et en reconnaissant, par-là même, comme significatives les différences entre les systèmes culturels européens et extra-européens. La prise en considération de systèmes de signes non-verbaux relativise également le caractère étroitement national du concept de culture, et met en lumière des unités culturelles régionales ou transnationales, tel l'espace méditerranéen.

Des qualités différentielles ou des démarcations entre des cultures, (que ce soit au niveau macro- ou micro-structurel) peuvent être en partie mesurées à l'aide de différences dans les domaines langagier, vestimentaire ou dans les comportements. Elles sont cependant marquées de façon décisive par des formes de thématization de soi, de présentation de soi, et par des mises en scène de formes d'identité collectives avec les auto- et hétéro-images qui en découlent. Le concept de culture, quel que soit le niveau auquel il se situe, se trouve donc étroitement lié aux concepts d'"identité", de "perception de soi" et de "perception de l'autre". Ces derniers peuvent, en partie, être objectivés de façon empirique, mais ils contiennent aussi une large part d'auto- et hétéro-qualifications.

Des différenciations socio-culturelles et socio-graphiques, tels les concepts de "culture de chefs d'entreprise", "culture musicale", "culture intellectuelle", "culture ouvrière" ou "culture régionale", qui sont liés chacun à un style de vie et à une tradition spécifiques ainsi qu'à une conscience identitaire, se situent pour leur part sur un autre niveau structurel, qui peut se définir comme un sous-système d'entités culturelles plus larges, telle la "nation" par exemple. Au niveau de ces sous-systèmes, et en ce qui les concerne, il paraît non seulement très inusuel de parler de "communication interculturelle", mais ceci semble également inadéquat sur le plan méthodologique.

Le concept d'interculturalité

La "communication interculturelle" définit des relations entre différentes cultures, et ces relations reposent sur plusieurs processus: des processus d'interaction interculturelle, des processus de perception de l'autre perceptibles dans l'interaction mais aussi façonnés et transmis par les médias, et des processus de transfert et de réception entre cultures. Contrairement à la définition assez étroite proposée par Gerhard Maletzke dans son livre récent intitulé "Communication interculturelle", une définition plus large de ce concept semble pouvoir, selon les recherches réalisées en matière de théorie de la communication, être élargi au-delà du domaine de l'interaction situationnelle interpersonnelle. Maletzke part, en effet, de la définition suivante:

Quand des personnes de cultures différentes se rencontrent, nous qualifions les processus qui sont alors impliqués de "communication interculturelle" ou bien d'"interaction interculturelle" [...]. Nous utilisons ces deux termes lorsque les partenaires de cultures différentes sont conscients du fait que l'autre est vraiment différent et qu'ils reconnaissent réciproquement leur altérité."

Le concept d'interculture est maintenant le plus souvent utilisé, comme l'ont proposé entre autre Bernd Müller-Jacquier et Ten Thije, pour désigner les processus psycho-langagiers qui peuvent être observés lors d'interactions interculturelles c'est-à-dire des situations de communication entre membres de cultures différentes; alors que les concepts d'interculturel et d'interculturalité tendent, eux, à être employés pour décrire les déroulements et les formes d'expression des rencontres entre différentes cultures à tous les niveaux - journaux, médias audiovisuels, littérature, etc. On peut parler dans ce sens d'"écriture métissée" pour évoquer l'orientation interculturelle de modes d'expression littéraires, d'"histoire interculturelle", ou encore de "philosophie interculturelle".

L'un des problèmes les plus importants à résoudre, du point de vue de la méthode, est de relier le 'mainstream' de la recherche en communication interculturelle, axé autour de l'étude d'interactions interculturelles, avec les objets d'étude en partie nouveaux des études culturelles et médiatiques. Ainsi, ce ne sont pas uniquement les "relations humaines" qui, comme c'est le cas chez Maletzke, doivent être qualifiées d'interculturelles, mais également tous ces phénomènes qui paraissent être constructifs pour les interactions interculturelles: à savoir, par exemple, les relations entre l'identité

propre et l'altérité (ancrées bien souvent dans des discours, des institutions ou des processus de socialisation) qui sont, à travers leurs codes, leurs conventions, leurs opinions et leurs formes de comportement, à la fois les conditions préalables et les constituants de la communication interculturelle.

En second lieu, on a trop négligé, dans l'étude des phénomènes de la communication interculturelle, les processus de transfert et les figures d'intermédiaires, qui déterminent de façon décisive les processus interculturels et les modèles d'identité et de perception qu'ils véhiculent: par exemple les journalistes, hommes politiques, diplomates, enseignants, managers, éducateurs, travailleurs sociaux, scientifiques, etc., dont une des fonctions est d'établir des liens communicatifs entre des membres de cultures différentes et de résoudre, par leur action pratique mais aussi communicative, les conflits qui peuvent en résulter. Il en découle comme perspective de recherche l'étude de la socio-anthropologie des intermédiaires culturels et de leurs formes de discours. L'idée centrale est ici de penser et d'analyser la communication interculturelle comme un processus de relations entre les cultures, incluant l'interaction directe et verbale, mais englobant aussi l'ensemble des processus de communication liant des cultures différentes, et de par là comme un processus complexe de communication dans chacun de ses différents éléments structuraux. Ce processus de communication comprend deux ou plusieurs cultures, qui ne peuvent être considérées comme culture de départ et culture d'arrivée que dans le cas d'un transfert culturel. Il semble important de repenser la communication interculturelle en tant que processus complexe, dans une perspective à la fois historique et médiatique, et de détacher ainsi la recherche en communication interculturelle d'une privilégiant trop exclusivement des formes de communication orales et des formes d'interaction "saisies à chaud" actuelle et authentique.

Ceci implique de réorienter la recherche en communication interculturelle d'une triple manière :

- En premier lieu en tant que processus, d'une part, car à côté des signes de communication verbaux ou non-verbaux eux-mêmes, les institutions et les figures d'intermédiaires sociaux-culturels jouent un rôle central, comme le montre par exemple les travaux de T.-Kolle et de D. Ten Thije (1994);
- en second lieu à travers son articulation médiatique, car à côté de la communication 'vécue directement' et considérée comme plus 'authentique', des formes de communication médiatisées et théâtralisées jouent un rôle non négligeable dans la construction de modèles sociaux, en général, et dans l'interaction interculturelle en particulier;
- la prise en compte, en troisième lieu, de la perspective historique dans les analyses de la communication interculturelle conduit à intégrer systématiquement les dimensions médiale et processuelle. La différence - qui paraît à l'heure actuelle évidente à première vue et qui se trouve hypostasiée par certaines directions de la recherche - entre communication interactionnelle directe, d'une part, et communication interculturelle médiatisée, d'autre part, s'efface de façon croissante si on se place dans une perspective historique. Une telle mise en perspective historique n'est pas sans poser un défi à la recherche en communication interculturelle, en particulier en ce qui concerne son insertion interdisciplinaire. Dépassant les frontières de la psychologie, de la sociologie et de la linguistique, qui forment trop exclusivement le noyau de la recherche interculturelle, cette dernière devrait s'ouvrir beaucoup plus largement à des disciplines comme l'histoire, la philosophie, les sciences, les études culturelles et littéraires et celles des communications de masse. Au lieu de tendre à devenir une discipline autonome et cloisonnée, la communication interculturelle devrait ainsi s'ancrer dans l'ensemble des sciences sociales et historiques, en tant que perspective méthodologique, à l'instar des questionnements comparatistes qui lui sont complémentaires (Werner 1997).

Ce décloisonnement de la communication interculturelle en tant que champ de recherche et d'enseignement, basé sur les réflexions qui précèdent, à l'égard des concepts de culture et d'interculturalité, s'impose: dans l'intérêt de l'ensemble des chercheurs qui consacrent leurs travaux à l'étude des relations entre les membres de cultures différentes, un champ de recherche de plus en plus complexe et d'une actualité intense.

Bibliographie sommaire

- AMSELLE, Jean-Loup: Vers un multiculturalisme français. L'emprise de la coutume. Paris, Aubier, 1996.
- BACHMANN-MEDICK, Doris (Hg.): Kultur als Text. Die anthropologische Wende in der Literaturwissenschaft : Mit Beiträgen von J. Clifford, V. Crapanzano, P. Gorfain, R. Handler/D. A. Segal, C.L. Miller. Frankfurt/M., Fischer, 1996 (Fischer Tb. n°12781).
- BÖHME, Hartmut/SCHERPE, Klaus R. (Hg.): Literatur und Kulturwissenschaften. Positionen, Theorien, Modelle. Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1996 (Re 575).
- BOHRER, Karlheinz : Die drei Kulturen. In: Jürgen Habermas (Hg.): Stichworte zur "Geistigen Situation der Zeit". 2 Bde. Frankfurt/M., Suhrkamp, 4. Aufl. 1982 (Edition Suhrkamp no 1000), Bd. 2, S. 636-672.
- CHARTIER, Roger : Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude. Paris, Albin Michel Histoire, 1997.
- FEBVRE, Lucien : Combats pour l'histoire. Paris, Flammarion, 1953.
- GEERTZ, Clifford : The Interpretation of Cultures. Selected Essays. New York, Basic Books, 1973.
- GOLDMANN, Lucien : Sociologie du roman. Paris, Gallimard, 1964.
- HANSEN, Klaus P. : Kultur und Kulturwissenschaft. Eine Einführung. Tübingen/Basel, Francke, 1995 (UTB n°1846).
- HANSEN, Klaus P. (Hg.): Kulturbegriff und Methode. Der stille Paradigmawechsel in den Geisteswissenschaften. Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1993.
- HELMOLT, Katharina von/MÜLLER, Bernd Dietrich: Zur Vermittlung "interkultureller Kompetenzen". In: Hans-Georg Arzt (Hg.) : Qualifikation für die internationale Zusammenarbeit. Konsequenzen für die deutsch-französische Ausbildung an Grandes Ecoles und Universitäten. Ludwigsburg, Deutsch-Französisches Institut, 1993, S. 87-125.
- HOFSTEDE, Geert. Cultures and Organizations. Software of the Mind. London et al., McGraw Hill, 1991.
- MALETZKE, Gerhard: Interkulturelle Kommunikation. Zur Interaktion zwischen Menschen verschiedener Kulturen. Opladen, West-deutscher Verlag, 1996.
- MOSER, Walter: Recyclages. Économies de l'appropriation culturelle. Montréal, Editions Balzac, 1996 (Coll. L'Univers des Discours).
- RIOUX, Jean-Pierre/SIRINELLI, Jean-François (Hg.): Pour une histoire culturelle. Paris, Seuil, 1997 (Coll. L'Univers Historique).
- TEN THIJE, Jan D./ KOOLE, Tom: The Construction of intercultural Discourse. Team Discussions of Educational Advisers. Amsterdam - Atlanta, 1994.
- WERNER, Michael: "Dissymmetrien und symmetrische Modellbildungen in der Forschung zum Kulturtransfer". In: Hans-Jürgen LÜSEBRINK et Rolf REICHARDT (en coll. avec Annette KEILHAUER et René NOHR): Kulturtransfer im Epochenbruch, Frankreich - Deutschland, 1770-1815. Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1997, p. 87-102.